

Jean, 75 ans

Semaine 1

Je regardais aux informations une épidémie sérieuse qui sévissait en Chine , ils annonçaient des morts, des villes entières désertes pour cause de confinement de million d'habitants. Je regardais cela à l'époque, comme on regarde le résultat d'un match de foot, ou l'annonce de la dépression d'un quelconque chanteur de variété....

Et puis, ce fut notre tour.

Alors, je me suis retrouvé seul chez moi, avec l'injonction de sortir le moins possible et seulement avec une autorisation écrite. Moi qui aime aller faire les courses tous les jours, et ainsi rencontrer pour papoter, des relations, des amis, ou de vagues connaissances, voir quand cela se présente, aller boire un coup au café du secteur...

J'habite une maison avec un jardin, autant dire que dans la circonstance, je suis privilégié.

Le silence c'est alors installé, plus de bruit de voitures, du mouvements des voisins dans l'espace commun. Un silence humain étrange, anormal, épais, juste rompu par le chahut des oiseaux qui batifolent eux, comme si de rien n'était, à leurs affaires amoureuses.

C'est comme l'ambiance lourde des début d'après midi du dimanche, mais en continu, du matin au soir plus de vies humaines, ou alors, si peu, que le moindre mouvement devient un événement. Tout du reste devient un événement et on se rend compte que l'absence de déplacement humain à transformé l'atmosphère. La vibration dans l'air provoqué par l'activité des autres forme une espèce d'onde qui, je me rend compte, nous est indispensable.

La maison est isolée au milieu du silence. Elle est devenu comme de la matière atrophié, amputé, ou la porte close n'attend plus le moindre signe de visite. Je suis absorbé par le silence...

Il y a heureusement, le téléphone pour entrer en communication avec la famille, les amis, et internet pour le contact avec le monde.

Je me suis organisé à ponctuer les journées et habiller ma solitude avec des occupations plus ou moins utiles, mais au fond l'objet de leurs utilités n'a plus la moindre importance.

Dans la solitude, à la longue, il se fait comme un dérèglement général qui va rendre étrange les événements extérieurs.

Recroquevillé, l'esprit prend les informations qui lui parviennent comme du bruit auquel il faut prêter de l'attention, mais ... relativement.

Le vrai et le faux, quand ils pénètrent l'espace de la solitude devient une bouillie et se transforment en d'improbables hypothèses.

Le confinement rétrécit tellement l'espace que le thé de quatre heures se transforme en une fête exagérée où les petits gâteaux secs au chocolat n'ont jamais été aussi savoureux.

Oh! Comme je comprends dans la situation présente, la solitude de Proust dans son lit d'enfant quand il attend que sa mère vienne l'embrasser où le songe de l'homme suspendu dans le présent entre le passé et l'avenir, comme entre deux gouffres ou devant lui et derrière lui tout est ténèbre de Chateaubriand.

Quand le soir commence à tomber et que les portes de la perception se fondent plus incertaines, je me laisse aller dans les songes ou viennent flotter des pensées vagabondes que mes dernières lectures viennent bonifier.

Le soir parfois je retourne dans le monde par le truchement des chaînes d'infos en continu qui diffusent tel un robinet d'images les palabres de toute une foule d'experts, qui me laisse perplexe et égaré.

Je n'ai rien transformé chez moi, je continue de naviguer entre les éléments qui se sont accumulés au cours de ma vie toutes ces dernières années. C'est comme un labyrinthe sécurisant, un bain de passé entassé, une archive, un foutoir.

Je serai curieux de voir comment tout cela va finir et si cela pourra modifier en raisonnable ce monde humain qui a totalement perdu la tête.

Semaine confinement 2

Ce confinement prolongé ne fait que confirmer ce que je pense depuis bien longtemps, à savoir que nous sommes seuls, absolument seuls et que rien ne pourra jamais changer ce fait ontologique.

Cette sensation, cette certitude se trouve décuplée par le silence, l'absence de tout mouvement des autres. Le silence dans la maison serait totale sans ce bourdonnement dans les oreilles, stigmate du souffle de la vie du corps qui palpète en battements continus, à la fin assez vaguement angoissants,

Ma situation privilégiée d'être seul dans une maison avec jardin m'oblige à une sincère compassion pour les gens qui sont confinés dans un petit appartement avec des enfants ou pire avec des adolescents, qu'il faut gérer occupés vingt quatre heures sur vingt quatre. J'imagine qu'après cet épisode épidémique, il va y avoir de dommages humains considérables et que ce retour à la normale va être compliqué.

Le silence qui m'entourne est heureusement habité par les bruits de la nature qui pour chacun des organismes vivant, dans sa particularité, continuent de vaquer à une activité dictée par leur génétique respective : faire vivre les pulsions de vie quoi qu'il arrive.

Je regarde par la fenêtre, où debout au milieu du jardin, tout ces grouillements de vies qui vibrent continuellement à mes pieds.

Ma vie avec les autres est considérablement réduite. Juste quelques coups de téléphones, assez brefs (je n'aime pas le téléphone) pour prendre des nouvelles de mes voisins et amis et ce qu'il reste de ma famille.

J'imagine qu'une fois tout cela terminé, que les choses relatives aux échanges humains vont reprendre gentiment leurs cours et, un peu surpris, voir intimidé, après nous être ébroué comme pour nous désengourdir, enquêté que nous étions, frustré de poignées de mains, d'embrassades, et qu'après une ample respiration dans un extérieur redevenu enfin vivant, il va y avoir un grand sentiment d'euphorie. Pour ma part, j'irai boire un bon coup de Côte du Rhône avec des amis.

Je relisais dans la Bible la description des grands fléaux qui ont frappé le peuple Juif, sans pouvoir m'empêcher de penser que les grands malheurs ne viennent que des aberrations de la conduite humaine... no coment.

Quand à la politique, j'ai bien peur que rien de changera vraiment, parce que nous avons engendré un système tellement absurde que pour réellement changer il faudrait tout revoir, c'est à dire, redonner à l'organisation sociale du monde un ensemble de mesures vraiment raisonnables, ce que je crois bien impossible. En effet, une grosse partie des emplois qui font vivre actuellement la planète sont des emplois qui sont non seulement inutiles, mais en plus nuisibles et destructeurs... Alors ?!!!...

Peut être alors, sommes nous condamnés à continuer cette absurde et injuste organisation jusqu'à son terme, pour qu'un jour, un événement particulièrement sévère ait définitivement raison de nos erreurs. Il est clair que si nous continuons dans cette même veine, dans ce degré d'imbécillité, il sera difficile, si non impossible de le gérer.



Effondrements 31 3 2020

Semaine 3

Les jours se suivent et se ressemblent, l'enfermement provoque une espèce de mécanique immuable ou les gestes trouvent leur place au même instant que les jours précédents et la certitude que les gestes à venir se répéteront inmanquablement les jours suivants

pratiquement aux mêmes heures de la journée,

J'ai eu la surprise que la voisine d'en face laisse sur le rebord de ma fenêtre une part de gâteau. Délicate attention de la maîtresse de maison... ce fut l'événement de la journée.

Les murs de la maison ont livré tout leurs secrets. La moindre fissure est enregistrée dans ma mémoire, et je me surprend à aller voir de temps en temps si rien ne bouge pour m'assurer que les mouvements des pierres de ma maison restent stables. Stable comme tout ce qui m'entourne, où chacun sans doute dans sa propre maison, ausculte les fissures de ses murs pour s'assurer que rien ne bouge. On sent au fond qu'une espèce de folie plane dans l'atmosphère silencieuse, et qu'elle gagne progressivement, à sa façon chacun des habitants qui m'entourent.

Je suis allé faire quelques courses avec mon masque à poussière sur la bouche. Les connaissances toutes masquées se saluaient d'un hochement de tête, avec juste dans leurs yeux une lueur qui exprimait la chaleur d'un bonjour.

La nature elle se moque éperdument de tout cela. Elle pousse insolemment avec ostentation une herbe haute et drue, qui noie dans des verts profonds les coucous et les primevères, qui étirent avec provocation leurs couleurs vers le soleil.

Tout ce petit monde grouille à sa petite affaire, comme un affront fait aux hommes qui, par leur stupidité, et leur cupidité, sont en train de sombrer dans un galimatias de solutions contradictoires plus ou moins poussives, pour tenter de limiter la casse qu'un malheureux virus de quelques microns, qui à décidé de s'acharner pour nous tenir la dragée haute.

J'imagine qu'après tout cela, ceux qui ne seront pas morts vont ressortir en meute, gras, mous à cause d'une perte musculaire qui va fatiguer les squelettes et favoriser les fractures. Gare au col du fémur des vieux encore vivants.

Je n'ose imaginer la pagaille que tout cela va générer et qu'à la sortie de crise, quand il faudra faire les comptes, il va y avoir de pleurs et des grincements de dents.

Mais nous n'en sommes pas là... J'ai le gâteau à manger et à surveiller les fissures de mes murs... Journée chargée.

Semaine 4 et 5

Ici, c'est les oiseaux les maîtres du monde. Les humains eux sont terrés dans leur trou, confinés et silencieux.

Tout alentour est en mouvement, les atomes font leur travail. Ils tournicotent à la vitesse de leur spécificité. L'herbe pousse en silence pour laisser aux pâquerettes le confort d'ouvrir leurs pétales vers le soleil du matin.

Je regarde tout cela immobile, debout au milieu du jardin, émerveillé de tant de miracles, émerveillé de l'activité nécessaire de chaque partie du vivant pour que l'ensemble si énorme et si incompréhensible tienne debout.

La solitude place l'individu dans le tournis occasionné par l'amointrissement des conditionnement sociaux habituels. Il s'en suit de nerveuses pathologies qui vont de la gloutonnerie à l'exaspération excessives pour la moindre contrariété. J'ai pu constater cela grâce aux témoignages de quelques relations qui m'ont décrit par téléphone tout ce que cette présente situation avait chez eux occasionné.

Rester sans rien faire, dans le silence à juste rester conscient de sa respiration. Espèce de cadence d'air qui va et vient dans le corps pour le tenir vivant... Quelle histoire...

Le silence et la solitude engourdissent par vagues l'attention nécessaire à la lecture. Alors les yeux se ferment pour un repos passager pendant lequel le temps a cessé d'avoir la moindre importance... aucune culpabilité pour ces instants de paresse... à quoi bon...

Cette situation de confinement doit engendrer chez certain de drôles d'idées. Il se trouve qu'un ami duquel je n'avais pas de nouvelles depuis plus de quarante ans m'a téléphoné. Il se souvenait subitement de moi et voulait savoir où j'en étais... résumer quarante ans dans un coup de téléphone de dix minutes tient de l'exploit. Il s'en est suivi chez moi un vertige du temps, un flot d'images anciennes qu'on croyait enfouies et disparues qui refond soudainement surfaces.

Toutes ces vies d'avant qui sont devenus des vies qui ne nous appartiennent plus, qui vous sautent au souvenir comme des diables, brouillant l'eau qu'une lente décantation était parvenu à clarifier, et voilà que du fond des âmes, il vous remonte tout un univers de la vie d'un jeune homme oublié...

Le confinement, c'est aussi l'imprudente habitude d'allumer la télévision, le soir, sur les chaînes d'infos en continues, et de jeter un regard impudique sur les hôpitaux, les soignants, les victimes entubées, enveloppées de tuyaux

autour desquels une grappe de médecins s'affairent habillés en cosmonautes. Alors, j'éteins la télévision, et en mode visio de mon portable, je vais trinquer virtuellement, à distance, avec un copain du village d'à coté en nous présentant sur écrans, nos verres de vin.

L'alcool va alors dissiper provisoirement les images affreuses vues à la télévision quelques temps avant...
Alors, je le dis haut et fort... Vive le pinard...

Le silence revenu, je retourne dans le jardin regarder et écouter les merles qui font leurs sérénades habituelles avant d'aller se coucher dans un trou secret de ma haie.

La lune se laisse voir vers les confins.

L'absence de circulation partout alentour épaissie le silence comme dans un film de science fiction américain.

le 19 avril 2020

Semaine 6

Chaque chose de ce monde est dans sa juste proportion une entité globale de l'équilibre du tout. C'est la loi de l'équilibre et de l'interdépendance... Mais d'où vient la loi ?

J'errais dans le jardin l'esprit pantelant à cause de ce confinement obligatoire et administratif, agacé que tous les soirs les télévisions projettent avec constance les cafouillages gouvernementaux, les radotages incessants et anxiogènes de tout une foule d'experts en tout, se permettant de diagnostiquer tout et son contraire en permanence. J'errais donc dans le jardin, traînant mon ennui, laissant mon regard à l'affût de quelques nouveautés à observer, quand je suis tombé sur une grappe de gendarmes (ces espèces d'insecte d'environ un petit centimètre avec une carapace bariolée de rouge.) qui en paquet impudique, se livrait à une grandiose partouze. Ces bestiaux là n'ont qu'une idée en tête, se regrouper et se grimper dessus en groupe de cents où deux cent individus. Ils sont là, au bord d'un tronc d'arbre soigneusement choisi, et... hardi petit, sans un bruit perceptible pour moi, ils fricotent sans se lasser des heures et des heures.

Les facteurs ont recommencé à travailler. J'ai reçu une facture d'eau et une publicité pour des chemises d'été... tout n'est pas perdu.
Des voisins ont ressorti leur tondeuse, rompant le silence auquel je m'étais habitué.

Le soir dans le jardin silencieux, quand les oiseaux sont couchés, la lune éclaire d'une légère lumière blanchâtre la fraîche haleine de lilas qu'une légère brise pousse jusqu'à moi. Tout cela est très beau et en complète contradiction avec le drame qui se joue avec ce virus. Qu'est ce que je fais là, moi, seul dans ce jardin perdu au milieu du mystère d'un grouillement nécessaire de vies, épargné pour le moment, mais perturbé par le malheur qui frappe aveuglement un peu partout et anxieux d'espérer que ceux que j'aime échappent à ce fléau invisible.

L'abîme noir et infini des cieux étire sa toile de mystère au dessus de ma tête décontenancée..

Je suis retourné voir les gendarmes, mais la nuit, ils se dispersent. Ils choisissent de faire leurs cochonneries en plein jour aux vus et au sus de tous... Allez comprendre.

Comment après un confinement de presque deux mois, évaluer les conséquences sur les êtres qui ont été contraints de le vivre de façon catastrophique ? Si en plus au sortir de tout cela, on ajoute qu'ils peuvent subir le chômage à cause de la crise qui va s'en suivre inévitablement... Tout cela ne me dit rien qui vaille, surtout avec cette clique de politiciens incompetents qui sont censés trouver des solutions à des problèmes d'une telle complexité.

Au supermarché de mon secteur, mardi dernier, une grosse dame arborant un masque en tissus de récupération imprimé de grosses fleurs jaunes, en rencontrant une connaissance, ne pouvait s'empêcher de tirer sur son masque pour libérer de sa bouche ses paroles. Cette cène comique et imprudente aux vus des recommandations gouvernementales, m'amusa quelques temps... Je m'aperçus en rentrant chez moi, qu'à cause de cela j'avais oublié le liquide vaisselle.

Les petits inconvénients vont se heurter au grand malheur du monde, avec la même indifférence, la même implacable avancée dans la brume inexplicable du temps, la même évidence de nécessité, le même mystère que cette intelligence qui à fait l'agencement miraculeux des milliards de globes qui scintillent devant nos yeux au dessus de nos têtes, l'été au mois d'août, d'où le même miracle que vingt six malheureuses lettres de notre alphabet, puisse par l'ordonnancement d'un simple esprit, s'organiser pour produire les sept gros volumes de la recherche de Proust...

Enfin avec tout cela, j'étais désespéré, je n'avais pas de liquide vaisselle, et c'est tout ce que je devais constater pour l'heure.

Semaine 7 et 8

Laissez tomber les petits papiers.... Cette obligation me coûtait, remplir l'autorisation de sortir au gouvernement me sortait par les yeux. Le temps écoulé est comme une plage de temps où la profonde solitude imposée était devenue obéissance à se cacher des calamités qui s'opéraient loin, à l'extérieure, où des décisions, toutes plus où moins contradictoires et oiseuses se tramaient.

Il me vient que tout cela à fait comme un formidable teste grandeur nature afin d'organiser pour je ne sais qu'elle raison la mise au pas de million de personnes pour tester leur obéissance, leur passivité... tout cela hors les pauvres morts où les malades, ne me dit rien qui vaille.

Le déconfinement a mis hors de chez eux des hordes heureuses où hallucinées, comme soudainement réveillées d'un premier sommeil. Les déconfinés se réorganisent. Ce fut la bataille pour les masques fait maison, ou acheté au hasard des arrivages, quand il arrivaient.

Des camions de masques qui déboulent d'un peu partout sous escortes de CRS pour éviter les pillages. Mais, par exemple, à vingt heures, tout le monde chez soi, pour applaudir des fenêtres les héros, les soignants qui seront probablement tombés dans l'oubli, quand tout cela sera terminé. Après Charlie la foule embrassait les flics... on a vu la suite...

J'ai entendu que le gouvernement avait l'intention de frapper une médaille pour les soignants... Il me revient que Napoléon à propos de la légion d'honneur « il faut des hochets pour mener les hommes ». sans commentaire.

Il faut aux hommes du merveilleux pour que sa faiblesse naturelle trouve un apaisement même provisoire, alors, à l'heure du déconfinement, les jeunes sont allés se saouler la gueule au bord du canal saint martin, et les plus petits, les pauvres, allaient regarder de leurs yeux tristes les grilles fermées des jardins publique désert...

Les gens ont retrouvé un peu du libre arbitre qui les a rendu heureux, mais en même temps inquiet à cause du marasme que ces deux mois de confinement aura provoqué.

Chez eux semble s'être opéré une rétractation de ces passions qui sévissent à l'extérieur, alors qu'à l'intérieur se sera manifesté une sorte d'engourdissement de la raison, d'où découlera, dans la ouate douce du silence, quelques paroles secrètes venant du cœur, qui ira rasséréner, et laisser espérer en la vie, que la solitude aura rendu encore plus mystérieuse.

Après les applaudissements, l'heure paisible du devoir accompli, vient comme une onde trompeuse laisser croire que nous sommes bons...

Jean - Confinement 2,,,,,

A l'annonce de ce deuxième confinement, il m'est venu une sévère tristesse, un copieux cafard. Les télévisions ont repris leurs litanies catastrophiques pour bien nous enfoncer la tête dans le bruit de cette solitude, qui est revenue me souffler dans les oreilles. La solitude et le silence quand il se prolonge, a le pouvoir de juste laisser les bruits qui sont ceux du sang qui circule en flots chauds dans les artères.

Du coup chez mon copain boucher j'ai eu envie de boudin.

Devant moi, il y avait une vieille femme qui pestait parce que son masque lui faisait tellement de buée sur ses lunettes qu'elle ne parvenait pas à trouver sa monnaie. En tempêtant, elle farfouillait sa ferraille dans son porte monnaies, mais sans résultat. Si bien que c'est le boucher qui est venu dans le porte monnaie prendre ce qui lui était dû.

De nouveau, il faut nous déplacer sans dépasser un kilomètre de chez soi pour aller comme ils disent, prendre l'air. Pour moi, cet avertissement a été vite réglé à cause d'un méchant rhumatisme dans le pied qui me rappelait à l'ordre au bout de cent cinquante mètres. Bref , tout cela est bien triste . Le premier confinement était au début du printemps. Il faisait beau. Le jardin prenait ses aises, prenait de la force. Des papillons batifolaient ici et là autour de moi quand je prenais mon thé dehors.

Cette fois, le silence est parfois rompu par des camionnettes de maçon qui bricolent dans le secteur qui font vibrer les murs de ma maison à cause de leurs moteurs surdimensionnés et de leur vitesse excessive...

La barre de son à fond, j'ai mis en route le requiem de Verdi dirigé par Théodor Currenzis. Les vilains silences intérieurs ont été évacués instantanément. Cette musique a le pouvoir de tout gommer, le silence, la solitude, les malheurs du monde, toute cette anxiogène période, cette musique a le pouvoir extraordinaire de projeter au loin vers l'infini, des particules d'ondes inconnues si puissantes qu'elles ont la capacité de nettoyer le malheur, la bêtise et la médiocrité .

Quand la musique fut terminée, après un certain temps vient s'installer un état entre deux eaux, une espèce de sidération ou le vilain silence a du mal à reprendre sa place.

Alors, le silence, celui de la vraie solitude revient doucement, et devant nous s'étale un désert ou la raison semble être mise entre parenthésé pour porter les brumes de l'intuition vers le vertige du mystère de tout.

Cette société si instable, brouillonne, superficielle et violente fait remonter en moi cette phrase de Bernanos « Nous vivons dans un complot contre la vie intérieure. »....

le 15 novembre 2020